

Les maths, ces mal-aimées

■ S'il y a près de la moitié des élèves de deuxième secondaire qui ont échoué à leur examen de mathématiques, cela s'explique sans doute par le dédain actuel qu'on porte à cette matière. Cependant, c'est oublier que les maths sont indispensables à tout progrès.

Les résultats en maths sont catastrophiques, titrait "La Libre Belgique" ce mercredi 3 août. Après avoir consulté sur Internet le questionnaire d'examen du CE1D ayant posé de sérieux problèmes à près de la moitié des élèves de deuxième année du secondaire, j'aurais tendance à alourdir le constat: les résultats sont non seulement catastrophiques, mais aussi inadmissibles.

Il n'est en effet pas tolérable qu'une telle proportion de jeunes ne parviennent pas à réussir un examen en soi peu compliqué, dans lequel certaines questions demandent autant de bon sens que de raisonnement mathématique élaboré et où certaines réponses rapportent des points malgré une réponse finale fautive (une faute de distraction dans un raisonnement correct? Relisez vos copies s'il vous plaît!). On peut dès lors se demander qui seront les ingénieurs, mathématiciens, actuaires, techniciens et autres statisticiens de demain? Surtout qu'il en manque déjà aujourd'hui.

Les mathématiques incontournables

N'oublions pas que les mathématiques ont toujours constitué, depuis l'Antiquité, une science noble dont la valeur se trouvait précisément

dans leur pouvoir d'expliquer le monde. N'ont-elles pas été à l'origine même de la philosophie? Pythagore disait déjà: "Tout est nombre." Pensons à Descartes, inventeur de la géométrie analytique: il fut désigné comme père de la philosophie moderne. Et pour Cédric Villani, médaille Fields 2010: "Le monde est mathématique"⁽¹⁾. C'est que la progression des sciences et des

technologies a toujours un rapport direct avec les mathématiques.

Devant cette évidence des mathématiques incontournables, la réaction de "Monsieur Tout-le-monde" est tiède. On ne peut qu'être déçu sinon attristé du comportement de certaines personnes parfois publiques et connues, qui, via les médias, avouent sans complexe sinon avec fierté être "nules en maths". Le fréquent dédain des mathématiques est une constatation inquiétante. Nous en voulons pour preuve le choix des

études de nos jeunes: les sciences exactes et la technique sont en manque de candidats alors que les sciences humaines et les "études à la mode" comme la communication, (l'omniprésente "com"!), drainent un (trop) grand nombre d'étudiants.

Pas d'allergie aux maths

Les mathématiques par leur côté abstrait, imposent par définition, l'humilité à leurs pratiquants, ce qui est à l'opposé de la notoriété, veau d'or trop souvent adulé. Les stars en mathématiques sont rarissimes. C'est dans cette ambiance générale de méconnaissance volontaire des mathématiques ("*les maths, ce n'est pas mon truc!*"), que nos

professeurs doivent s'investir pour faire comprendre (et aimer) les mathématiques.

Je ne suis ni enseignant ni pédagogue mais j'ai l'occasion (et la chance), dans le cadre d'une école des devoirs, de pouvoir aider des jeunes d'origines variées, à leur entrée en secondaires. Cette toute petite expérience m'apprend qu'une véritable allergie aux

maths est rare, qu'il existe même des mordus et que, pour le reste, la majorité, avec un travail de compréhension et une intransigeance quant aux connaissances élémentaires (tables de multiplication, règle de trois...), parvient à résoudre sans trop de peine les exercices se rapportant à cette matière.

Loin de moi l'intention de juger l'enseignement qui est sans aucun doute de qualité suffisante, mais là où le bât blesse, c'est l'aversion à l'effort à fournir pour comprendre, assimiler et fixer les aspects théoriques et les modes de raisonnements mathématiques. Et qui ne comprend pas, n'apprécie pas. Etudier les mathématiques, ce n'est pas étudier le français!

Un acteur du progrès

Mais restons positifs: n'y aurait-il pas malgré tout, un élément de facilité dans l'étude des mathématiques?

Lorsque l'on a compris le raisonnement (qu'on peut dès lors reproduire), la connaissance est pratiquement acquise et les exercices s'y rapportant se font avec plus de facilité. A titre de boutade, j'oserais dire: que ceux qui ont le handicap d'une mémoire fragile se dirigent vers les mathématiques, le "par cœur" y est réduit! Il y aurait donc actuellement des arguments culturels qui s'ajoutent à ceux imputés à l'enseignement et à la pédagogie pour expliquer le désintérêt pour les maths.

Il est pourtant grand temps de redonner aux jeunes le goût des mathématiques en les valorisant, dans la vie courante, en les démystifiant, et en leur reconnaissant l'énorme mérite d'être depuis toujours un acteur incontournable du progrès des sociétés, du progrès matériel ainsi que du progrès des idées.